

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Vivre-et-penser-comme-des-DRH>

Vivre et penser comme des DRH

- Notre Amérique - Réflexions -

Date de mise en ligne : mercredi 27 septembre 2017

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

De sa délicate voix traînante, Deleuze, dans son *Abécédaire*, dit ce qui fait le point de charme d'un ami, le grain de folie qui porte à l'aimer. Et puis il dit, à l'inverse, le sentiment de la disconvenance irrémédiable comme il naît parfois instantanément, qui rend certaines fréquentations impossibles pour quoi que ce soit : « *on entend une parole, et on se dit : non mais qu'est-ce que c'est que cette immondice ?* ». Les DRH tiennent les 11 et 12 octobre leur [34e congrès au Pré Catelan](#). On lit le programme. Et c'est comme une benne à ordures qui viendrait verser au milieu d'une nappe de pique-nique.

Le même [Deleuze](#), extra-lucide, prophétisait : « *on nous apprend que les entreprises ont une âme, ce qui est bien la nouvelle la plus terrifiante du monde* ». Mais dans l'ordre du terrifiant, qu'est-ce qui est le pire : qu'elles aient leur petit sentiment ou qu'elles se piquent de penser ? Car elles pensent aussi. Et comme l'époque n'est plus à la contention, elles pensent à ciel ouvert. Tiens : comme les décharges.

On ne s'intéresse pas assez à la littérature managériale. Bien à tort. Quand la fusion organique du capital et de l'État a atteint le stade Macron, c'est une littérature politique. L'« édito » du congrès ne s'en cache d'ailleurs pas : « *Le Congrès HR est le reflet d'une fonction RH en mouvement. Ou plutôt en marche !* ». En éalité il se sous-estime : le congrès et sa littérature sont politiques à un titre bien moins superficiel. C'est qu'on y pense l'homme et la vie, ni plus ni moins. Évidemment sous l'hypothèse directrice que l'entreprise est la vie, épuise la vie. Bien sûr on se récrie, on proteste du souci de l'« équilibre des collaborateurs », de la « préservation de leur vie personnelle ». Las, il suffit d'un malencontreux *lapsus calami* pour ruiner tous les efforts de la dénégation : « *Concilier vie professionnelle et professionnelle pour attirer les talents* » [1], annonce un atelier du 11 octobre après-midi. Patatras...

Confirmation d'une tendance en fait à l'oeuvre depuis le milieu des années 1980, disant donc quelque chose de [l'essence du néolibéralisme](#), la convergence, non pas des luttes, mais de l'entreprise, de l'armée et des sports extrêmes est de nouveau à l'honneur au programme du 34e Congrès HR. On y écouterait en vedette américaine, ou plutôt britannique, Mark Gallagher, « *ancien directeur d'équipes de Formule 1, expert en motivation et en performance* » et aussi, par le fait, en remplacement flash des pneus usés dans les stands. On nous apprend que le chef-chauffard est par-là même « *spécialement qualifié pour diriger n'importe quelle entreprise dans n'importe quel domaine pour atteindre le plus haut niveau de performance* », pétition d'universalité qui jette un froid à l'échelle du salariat tout entier. Mais, à tout prendre, le statut de collaborateur-pneu n'est-il pas préférable à celui de cobaye entre les mains du Médecin-chef de l'Institut de recherche biomédicale des armées, qui se propose, lui, de produire des « *collaborateurs augmentés* » ?

Pneu ou cobaye, ça n'est jamais que la suite logique d'un acte originel posé en mots : ressource humaine. Un employé d'un Jobcenter berlinois livre la vérité ultime de la chose : « *Nous proposons aux entreprises du matériel humain bon marché* » [2]. On voudrait, paraphrasant Georges Canguilhem et par une simple substitution de mot, poser aux DRH la question que celui-ci adressait aux psychologues dévoyés : « *qu'est-ce qui pousse ou incline les [DRH] à se faire, parmi les hommes, les instruments d'une ambition de traiter l'homme comme un instrument ?* ». Mais les DRH sont sacrément partis. Si on en rattrapait un, il répondrait sûrement qu'il faut « *décliner les méthodes agiles dans les modes de travail pour simplifier les process* ». Entre le médecin-chef fou à lier, la phraséologie du « collaborateur » et la méthode des process agiles, nous savons donc en quel lieu précis s'établit la pensée DRH : à l'intersection du totalement flippant, de l'ignoble en roue libre et du grotesque à se rouler par terre.

Mais s'il faut s'intéresser aux DRH c'est parce que leur Congrès rencontre l'époque comme jamais, et même qu'il en donne l'idée pure. Que l'entreprise soit la vie, et la société une entreprise, c'est le sens le plus profond du macronisme. On signale que Muriel Pénicaud ouvre les travaux du 34e Congrès sous l'appellation avantageuse de « *DRH de l'entreprise France* » à € au cas où il resterait des mal-entendants. L'« édito » tease à mort : « *La ministre a accepté d'être face à vous, en toute proximité, pour répondre à toutes vos questions. Sans aucun filtre* ». Tu parles ! C'est toute la classe macronienne qui en a d'avance le système glandulaire surmené. Car sous la pellicule fine des

ultra-riches, du reste probablement indifférents à cette insane bouillie verbale, s'ils n'en rient pas eux aussi â€” mais autrement â€”, il y a toute la petite troupe électorale des *wanabees* qui, eux, s'y croient à fond. Ils lisent *Challenges* ou *Winner* comme jadis on lisait *Salut les copains* : avec des étoiles dans les yeux, se ruinent le poignet sur des posters dépliés de Xavier Niel, se repassent dans la voiture leurs leçons de *globish*, optimisent leurs *process*, ne rêvent que d'être « augmentés », vivent la vie comme une *startup*. On n'aurait pas d'obstacles à ce qu'ils restent entre eux, comme dans une sorte de parc à thème, qui par parenthèses pourrait connaître un réel succès, c'est qu'il y a des choses à voir et à entendre qui méritent qu'on paye. Le problème est que ces débiles ont la forme de vie agressivement envahissante, et qu'ils ont même pour projet d'y mettre tout le monde : ils se sont d'ailleurs donné un président pour ça.

Quoiqu'ils nous fassent énormément rire, il faut tout de même leur dire que leur vision de l'homme, de la vie et de la société nous est parfaitement répugnante. Que leur congrès lobotomique se propose de la célébrer en tous ses atours est une occasion dont la signification présente ne nous échappe nullement, et, disons-le leur, dont [nous commençons à être quelques-uns](#) à vouloir trouver un parti à en tirer. Si d'ailleurs quelque initiative se formait en vue d'aller leur faire savoir sur place une ou deux choses en ce sens, c'est avec un grand bonheur que nous nous y joindrions.

Une toute dernière chose : on n'exclut pas que, dans un réflexe très professionnel de *branding management*, d'*e-reputation* et de communication agile, les DRH auront à coeur de rétablir aux yeux de l'opinion leur dignité offensée, et se mettront en peine d'une réponse justement offusquée, pour expliquer qu'au coeur du *process* de *coworking*, la fonction RH ne sert pas seulement le développement des hommes mais aussi celui de la Cité où elle s'inscrit à titre citoyen, humaniste et responsable [3]. Vraiment, on voudrait leur dire : oh oui, s'il vous plaît, écrivez-nous un petit quelque chose.

Frédéric Lordon* pour [La pompe à phynance](#) dans [Les blogs du « Diplo »](#)

[La pompe à phynance](#). Paris, le 18 septembre 2017.

* **Frédéric Lordon** est un économiste qui travaille avec la philosophie, selon sa propre définition, directeur de recherche au CNRS. Il est notamment l'auteur de « **Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières** », Raisons d'agir, octobre 2008 ; « *Conflits et pouvoirs dans les institutions du capitalisme* », Presses de Sciences Po, 2008 ; « *Et la vertu sauvera le monde* », Raisons d'agir, 2003 ; « **La politique du capital** », Odile Jacob, 2002. « **Imperium** » **Structures et affects des corps politiques**. La Fabrique, septembre 2015.

[1] Toutes les citations « DRH » sont tirées du programme du 34ème Congrès HR, 11-12 octobre 2017, Pré Catelan, Paris 16ème.

[2] Cité par Olivier Cyran, « [L'enfer du miracle allemand](#) », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2017

[3] Lire aussi Julien Brygo & Olivier Cyran, « [Direction des Ressources Heureuses](#) », *Le Monde diplomatique*, octobre 2016.